

RENCONTRE

ETIENNE DAHO

« J'AI BEAUCOUP D'AMOUR À DONNER »

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE ROBERT

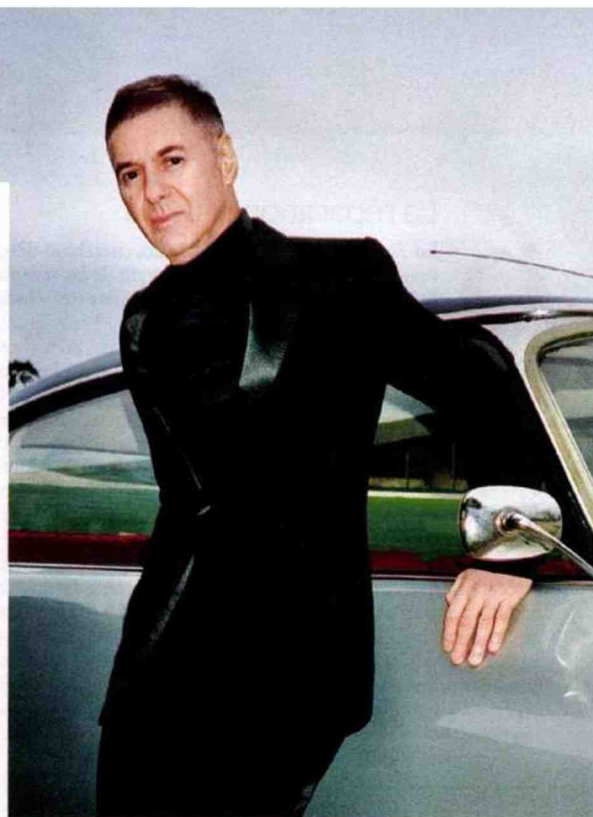
Blouson de cuir, sourire aux lèvres, tarte Tatin – qu'il tient à partager! – dans l'assiette, l'icône de la pop française est là pour *Tirer la nuit sur les étoiles**, son nouvel album, qui intègre notre playlist préférée. On se réjouit de ce retour, tant *Etienne Daho* a toujours été une épaulée, tattoo, bien sûr, pour son public. En l'écoutant, plus heureux que jamais peut-être, on se dit qu'il nous faudrait plus d'un week-end à Rome pour le découvrir.

D'OÙ VIENT LE TITRE SI POÉTIQUE DE VOTRE DISQUE ?

D'un documentaire sur Ava Gardner. Lorsqu'elle a rencontré Frank Sinatra, ils sont partis en voiture dans le désert et ont tiré au revolver dans le ciel. J'ai trouvé l'image tellement belle qu'elle m'est restée en tête. C'était comme un titre de livre. Chaque album est d'ailleurs comme un petit roman. Celui-ci comporte l'idée du rêve, de la passion qui rend vivant, invulnérable. L'amour est dans tout ce que l'on fait. Il y a celui que l'on met dans son travail, dans sa relation aux autres, dans l'amitié. Il y en a énormément et partout. J'ai beaucoup d'amour à donner. Je suis fabriqué ainsi. Ma tête et mon corps sont conçus pour le métier que j'exerce. Je le sens ainsi et ça ne faiblit pas.

EST-CE LE SECRET DE VOS PLUS DE QUARANTE ANS DE CARRIÈRE ?

Sans doute. Je me voue à la chanson nuit et jour. C'est un élan difficile à retenir, chaque instant se transforme en un thème, en des mots, en de la musique. C'est une vie fantastique. Cet album, par exemple, est vraiment celui du plaisir dans la maîtrise de ce que je ressens et de ce que j'accomplis. J'en suis heureux. J'atteins plus rapidement quelque chose de satisfaisant parce qu'il y a des années d'exercice derrière soi, mais la fraîcheur est présente. On sait comment gagner du temps, comment mieux communiquer avec les autres. Tous les albums sont de grandes



aventures. J'ai adoré celle-ci. Quand j'ai commencé à travailler dessus, tout de suite, l'écriture a été simplifiée. Le premier texte a été *les Derniers Jours de pluies*, une évocation poétique de la mer, des marins perdus, pleine de cette poésie iodée, bretonne. Je l'ai écrit à Saint-Malo. J'avais envie de retourner là-bas, peut-être était-ce une façon aussi de retrouver un peu l'Angleterre, l'enfance, l'adolescence, mes racines ?

VOUS ÊTES-VOUS RENDU COMPTE QUE VOUS ÊTES DEVENU AUSSI UNE ICÔNE ?

Je le sais parce qu'on me le dit, mais quand on vit avec soi-même, ça ne compte pas, en fait. Je maintiens ces idées à distance, car elles génèrent une vision transformée de soi. Je trouve que c'est bien d'être toujours celui qui arrive de Rennes et qui veut faire la meilleure chanson du monde. C'est plus confortable...

À QUOI AVEZ-VOUS PENSÉ POUR COMPOSER *RESPIRE*, QUI FIGURE DANS VOTRE NOUVEL OPUS ?

Ce titre est la conséquence de cette frustration collective que nous avons vécue pendant la pandémie de Covid-19. Elle est comme un encouragement à sortir de soi-même et à être accompagné par quelqu'un qui voit votre mal-être, votre détresse et vous invite à respirer. C'est aussi une



chanson sur l'amitié, comme l'est également *Boyfriend*, qui évoque l'amitié amoureuse. Après, ce titre est un peu une publicité pour moi-même ! [Rires.] Je m'y attribue le beau rôle. Il n'y a rien de plus complexe que la relation amoureuse. Se trouver est un long chemin, se trouver l'un l'autre aussi. Je n'ai pas la prétention de dire que j'y suis arrivé, mais je vis bien avec moi-même. Je suis mon meilleur ami, je me veux du bien. J'ai totalement éjecté de mon système toutes les situations où je pourrais me faire du mal. Heureusement que l'âge a quand même ses vertus.

DANS 30 DÉCEMBRE, VOUS PARLEZ DES FÊLURES QUE L'ON N'ENTEND PAS. QUELLES SONT-ELLES CHEZ VOUS ?

C'est une grande force d'avoir eu un parcours comme le mien, qui ressemble à une course de haies. Chaque étape a été une manière de parvenir à être bien avec moi, avec le monde. Ça sert à ça, la vie ! J'essaie de faire mon sérieux, là, mais je suis prêt à oser encore toutes les conneries. Pourtant, se sentir à sa place, c'est énorme et très agréable, car on partage mieux avec les autres aussi. Quand je lis des papiers misérabilistes me concernant parce que j'ai été abandonné par mon père, je ne m'y reconnais pas. Je me dis : « Mais tant mieux qu'il l'ait fait, il m'a rendu service. » Tout le monde souffre, plus ou moins, bien sûr. Or, au lieu de voir les gens comme des victimes, voyons-les comme des courageux. Je me trouve très courageux et je suis fier de moi aujourd'hui. J'ai un caractère fort, de toute façon. Je suis cool, posé, mais il ne faut pas s'y fier ni me chercher ! [Rires.]

AVEZ-VOUS TOUJOURS SU OÙ VOUS VOULIEZ ALLER ?

Professionnellement, cela a toujours été clair, j'ai eu la chance de suivre une intuition qui m'a conduit vers les bonnes personnes. Je suis aveuglément mon instinct et je me laisse porter par la confiance. Mais le pif, on peut le perdre car on est épuisé, c'est un métier très fatigant. Quand j'étais plus jeune, je ne savais pas trop comment gérer ma vie privée et professionnelle, l'envie de faire la fête, la pression. Sortir beaucoup, épuiser son corps, on finit par le payer à un moment. Au milieu des années 90, j'ai perdu pied physiquement. Heureusement que ça m'est arrivé, car, sans cela, je ne serais pas là devant vous aujourd'hui. Je n'aurais pas une deuxième partie de carrière beaucoup plus intéressante que la première, qui était peut-être plus flamboyante, parce que c'était le temps des premiers succès.

VOUS VOUS ÊTES BIEN AMUSÉ...

C'était très bien, je ne renie rien. Je ne regrette absolument pas la première décennie, c'était génial de débarquer de province et de devenir tout à coup un petit jeune homme à la mode. Mais je préfère ce qu'il s'est passé après, c'est-à-dire à partir de mon album *Eden*, en 1996. Artistiquement, je me sens beaucoup plus fort, je me plais plus aujourd'hui, mes chansons sont meilleures... Oui, c'est mieux maintenant.

SUR LA POCHETTE, VOUS AFFICHEZ PAS MAL DE PAILLETES : QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Il faut s'autoriser à briller quand on exerce un tel métier ! Je fais péter la paillette plus que d'habitude. J'ai toujours porté une attention particulière aux costumes de scène. Cela relève de la politesse de se montrer, d'essayer de créer les choses les plus jolies possible, et puis j'y prends du plaisir. Ici, c'est une représentation vestimentaire de cette envie de légèreté, de briller, d'amener des choses réjouissantes.

POUR VOTRE TOURNÉE, VOUS QUITTEZ LES PETITES SALLES POUR LES ZÉNITH...

Par goût personnel, j'adore les théâtres et je sais qu'une grande partie des gens qui viennent écouter aussi. Je me demandais quelle serait leur réaction quand j'ai annoncé cette envie de vivre les concerts dans des espaces beaucoup plus importants. L'intimité n'est pas liée à la taille des salles, mais aux chansons, à l'attitude, à ce qu'il se produit durant un concert. Et ça, ça ne peut pas être frelaté. Cet album induit un show spectaculaire. Je l'ai déjà fait auparavant, et je trouvais que c'était bien d'y revenir. On ne peut pas laisser les gens dans des pantoufles ad vitam aeternam, il faut aussi les prendre par la main, leur dire : « Venez avec moi, on va ailleurs, voir autre chose. » Ça commence en novembre. Il y a beaucoup de travail à venir. Je fais pas mal de choses moi-même, je suis plutôt aux commandes, surtout pour être au plus proche du rêve que j'ai en tête.

VOUS AVEZ 67 ANS ET UNE ALLURE DE JEUNE HOMME, CELA VOUS FAIT QUOI ?

Il est bien, cet âge-là ! Je l'adore. J'ai la chance de faire ce qui me semble le plus beau métier du monde. J'en profite à fond... tant que je peux ! [Rires.]

Album *Tirer la nuit sur les étoiles*, Barclay/Universal, sortie le 12 mai.
Tournée « Etienne Daho Show », dès le 4 novembre en France et à l'Accor Arena, à Paris, le 22 décembre.

« C'EST UNE FORCE D'AVOIR EU UN PARCOURS COMME LE MIEN, QUI RESSEMBLE À UNE COURSE DE HAIES »